

MAC VAL

Musée d'art contemporain
du Val-de-Marne

« L'Effet Vertigo »

Une exposition événement
des œuvres de la collection

à l'occasion du 10^e anniversaire du MAC VAL.

Vernissage le vendredi 23 octobre à 18h30

MAC VAL

Musée d'art contemporain du Val-de-Marne
Place de la Libération
94400 Vitry-sur-Seine
contact@macval.fr / 01 43 91 64 20
www.macval.fr

Contacts presse

anne samson communications
Andréa Longrais / 01 40 36 84 32
andrea@annesamson.com
Federica Forte / 01 40 36 84 40
federica@annesamson.com



VAL de
MARNE
Le département

Communiqué de presse

L'exposition-événement de la rentrée 2015 au MAC VAL a été imaginée à partir des œuvres de la riche collection de la « jeune » institution, exemple unique en Île-de-France d'un musée exclusivement dédié à la création contemporaine des années 50 à nos jours. Pour son dixième anniversaire, le MAC VAL propose au public de revenir dans le temps afin de s'interroger sur sa mission qui est de relier le passé et le présent, et d'effectuer un arrêt sur image pour mieux envisager le futur à venir, celui à construire. Les quelque 70 artistes réunis dans « L'Effet Vertigo » portent un regard de l'autre côté du présent, relisant, jouant ou réinterprétant les faits historiques, les ramenant ainsi à la lumière d'aujourd'hui. Le parcours est organisé en relectures historiques, constitutions d'archives personnelles, interrogations des rites, fabrications de reliques, interprétations scientifiques et

réemplois d'objets. Car l'artiste est inscrit dans l'histoire, l'histoire de l'art bien sûr, mais plus encore celle qui nous est commune, l'Histoire humaine, celle des conquêtes, des accords de paix, des progrès technologiques, des avancées médicales, des idéaux politiques, des modes de gouvernance... Acteur et témoin de l'histoire, l'art s'envisage aussi comme archéologie, voire fabrique du savoir.

Cette exposition constitue sans doute la conclusion d'un cycle entamé dans le désordre et enfin synchronisé. Ainsi, en 2010, l'exposition intitulée « Nevermore » s'intéressait aux souvenirs et au passé; en 2012, « Vivement demain » donnait à voir le futur, radieux ou à l'inverse inquiet et désenchanté. Cet accrochage s'articulera ainsi en 3 parties pour composer avec les deux temps avant de s'ancrer, en l'inventant, dans le présent.

10 ans !

Depuis sa création, le MAC VAL ce sont près de 400 artistes exposés, 20 résidences d'artistes, près de 30 expositions temporaires, d'innombrables actions culturelles et ouvrages édités, une collection de 2200 œuvres - dont une quarantaine acquise cette année - qui en fait l'un des Fonds d'art contemporain les plus importants de France et plus de 500 prêts à des institutions françaises et internationales.

Depuis sa création, le MAC VAL s'engage dans son territoire avec des actions originales et adaptées à tous les publics.

À l'automne 2015, pour célébrer son anniversaire, le MAC VAL présente une nouvelle programmation, aussi ouverte que foisonnante, afin de défricher un monde en perpétuelle ébullition et créer des passerelles entre l'art, les publics et leur environnement.

Le musée invite ses visiteurs à découvrir, à partir du 24 octobre 2015 :

- « L'Effet Vertigo », nouvelle exposition des œuvres de la collection
- « Seven Corridors », exposition de François Morellet
- « D'ici et d'ailleurs », exposition de Yeondoo Jung, dans le cadre du programme de résidences du MAC VAL et de l'année France-Corée
- *Mobile n°26*, installation monumentale de Xavier Veilhan, nouvellement acquise par le musée et visible depuis le parvis pour inviter le public à sa découverte.

Et aussi : des week-ends spéciaux de programmation autour des 10 ans, les 24 et 25 octobre 2015 et les 5 et 6 décembre 2015, pour tous les publics.

L'Effet Vertigo

Le MAC VAL a ouvert ses portes au public en novembre 2005 ! Le musée a donc dix ans cette année, un air de jeunesse encore mais déjà une durée qui permet de lire dans l'épaisseur du temps, et de l'inscrire dans le paysage de son territoire. Pour cet anniversaire, la nouvelle exposition des œuvres la collection explore les relations des artistes à l'histoire et à ses récits comme notre propre rapport de spectateur à ce qui nous précède. Le regard, ce qui le charge et le constitue, est un élément essentiel de cette relation. C'est donc le sujet de l'interprète qui est ici au cœur des œuvres et qui interpelle dans un même mouvement celui qui regarde et qui fait exister toute œuvre d'art.

L'invention du regard

C'est en effet cette relation à l'histoire propre à chaque artiste qui guide ce nouvel accrochage intitulé « L'Effet Vertigo », double mouvement inversé, qui suppose rapprochement et éloignement concomitants. Ce procédé filmique fut inventé par Alfred Hitchcock dans *Vertigo* (*Sueurs froides* en français) en 1958, afin d'évoquer le vertige que ressent Scottie (James Stewart) dans le fameux escalier de la tour. Il a pour objet de produire un

effet : dramatiser le sujet en le maintenant, par oscillation simultanée d'avant en arrière, dans un même cadre et de ne pas le perdre de vue. On y verra une métaphore de la lecture de l'histoire au présent et des stratagèmes et diverses attitudes à son égard, de l'éloignement essentiel à sa mise au point visuelle, au déplacement et dépaysement parfois nécessaires pour mieux approcher le sujet.

« J'étais, et je reste persuadé que la part accordée aux créateurs est disproportionnée par rapport à celle accordée aux spectateurs. Il y a là toute une histoire de l'art à réécrire. »

François Morellet.

Avec son insolence coutumière François Morellet éclaire ce nouvel accrochage de la collection en interrogeant ici le génie de l'artiste et en revendiquant la part créative de l'interprète. L'interprète est en effet celui qui donne et crée du sens, à partir des récits et des œuvres : c'est celui qui ajoute, valorise, interroge, fait chanter l'histoire, les notes, les mots, les objets, le temps. Aujourd'hui le musée invite le public à interroger ce qui constitue sa relation à l'œuvre et à l'histoire, ce qui nourrit et oriente son regard, cette part de création, cet espace de la pensée qui appartient à chacun.



1.



2.



3.



4.



5.

À cette fin, le parcours de la collection est déployé comme un récit où les œuvres portent et sondent les sujets du regard, du modèle, de l'interprétation, de la relecture, de la revisitation. Les artistes ici réunis relisent, refont, rejouent ou réinterprètent les faits historiques, les usages des matériaux, les motifs et sujets; ils les ramènent ainsi à la lumière d'un présent qui (les) métamorphose, soit à travers le filtre de leur expérience intime, soit en prélevant des morceaux de ce réel passé, objets, archives, récits pour les projeter dans un univers autre, une situation différente, vers un sens nouveau.

L'accrochage fait dialoguer les œuvres qui racontent l'histoire des conflits récents, celle des explorations et des sciences, l'histoire coloniale et de la décolonisation dont tant d'artistes sont aujourd'hui issus, les traditions et les rites, l'histoire des objets, une part de notre histoire culturelle.

Il s'agit ici d'envisager, au fil des œuvres, différentes façons de résister à l'autorité des faits et de mettre en doute l'autorité, celle des récits et des mythes par le biais de postures héroïques ou au contraire avec l'insolence de la modestie et de l'expérience intime, l'échelle 1/1.

Histoire chaude

Le présent s'engendre donc entre passé et futur, mais un présent en équilibre instable entre l'autorité, les doutes et les certitudes intrinsèques à l'histoire et ce qu'il faut conserver et cultiver d'espoir et de fraîcheur pour inventer le futur. Peut-être faut-il voir dans ce choix d'élection des œuvres une forme de questionnement auquel le musée fait face aujourd'hui, lié aux dangers et aux difficultés que nous vivons tous : la violence et la cruauté d'un monde en pleine ébullition, les ravages d'une barbarie contre laquelle la culture, qui en serait le rempart, semble impuissante et même devenue un objet en danger. D'un point de vue moins dramatique, l'actualité des réformes institutionnelles rend l'avenir incertain. Certes, ces évocations « datent » cette introduction, mais ici plus que jamais, l'histoire devra être questionnée à partir de l'endroit où se situe l'artiste, du temps dans lequel il vit et agit, de l'histoire passée et donc d'une « histoire chaude » selon le concept créé par Claude Lévi-Strauss : une histoire qui se réfléchit et s'évalue dans une visée de progrès. Fénelon attendait du « bon » historien qu'il ne fut « d'aucun temps ni d'aucun pays ». Illusion, pour ne pas dire principe battu en brèche par la réalité, et probablement par la part inévitablement subjective de celui qui considère, étudie, par son *in situ*, son *in vivo*...



6.



7.



8.



9.



10.



11.

La part de l'interprète – un air de vérité

C'est dans cette relecture que se joue la part manquante : l'absence et le silence, le vide qui permettent à celui qui lit, à celle qui regarde, à l'interprète de créer sa part de la partition. L'histoire est ainsi envisagée telle la création d'un compositeur livrée au musicien. L'histoire et les histoires personnelles sont ici entremêlées puisqu'il ne peut en être autrement. Réparation, relecture, réemploi, remise en jeu, autant d'actions itératives qui permettent de revenir sur la dissonance des temps et de les conjuguer enfin.

Les œuvres présentées ici nous placent dans une situation de vertige, celui d'un présent troublé par la réinvention du passé, mais nous entraînent également à résister à la fabrication actuelle des savoirs, à l'heure d'une création et d'une circulation anarchiques des données pour interpréter le présent. Chacun peut être à la fois fabricant de contenu, diffuseur, récipiendaire, en un seul et même temps : le présent de l'information, celui de la fabrication de l'histoire.

Ce jeu avec les traces du passé, les doutes sur sa valeur, la nécessaire réintégration, la restauration de ce « tout » fragmenté est l'occasion d'établir des ponts avec ce que nous vivons actuellement, d'éclairer une actualité inquiétante et merveilleuse à la fois, de prendre la mesure des

enjeux de notre inscription et de notre participation au présent. Une tentative de conjurer et déjouer les présages du passé, en échappant à une répétition à l'identique, en boucle, de l'histoire.

L'exposition « L'Effet Vertigo » réalisée pour les dix ans du musée est dédiée à Jacques Ripault, son architecte, disparu cette année.

Avec les œuvres de

Mathieu Kleyebe Abonnenc, Dove Allouche, Carlos Amoraes, Arman, Renaud Auguste-Dormeuil, Bertille Bak, Gilles Barbier, Valérie Belin, Julien Berthier, Dominique Blais, Raphaël Boccanfuso, Christian Boltanski, Michel de Broin, Stéphane Calais, Roman Cieslewicz, Pascal Convert, Daniel Dezeuze, documentation céline duval, Malachi Farrell, Esther Ferrer, Thierry Fontaine, Aurélien Froment, Jakob Gautel, Agnès Geoffray, Julieta Hanono, Laura Henno, Chourouk Hriech, Marie-Jeanne Hoffner, Pierre Huyghe, Pierre Joseph, Michel Journiac, Kimsooja, Jiří Kolář, Laura Lamiel, Ange Leccia, Natacha Lesueur, Claude Lévêque, Benoît Maire, Didier Marcel, Philippe Mayaux, Annette Messager, Lahouari Mohammed Bakir, François Morellet, Nøne Futbol Club, Antoinette Ohannessian, Melik Ohanian, Orlan, Gina Pane, Françoise Pétrovitch, Daniel Pommereulle, Présence Panchounette, Julien Prévieux, Philippe Ramette, Emmanuel Régent, Germaine Richier, Anri Sala, Sarkis, Société Réaliste, Tazio, Nathalie Talec, Tsuneko Taniuchi, Stéphane Thidet, Agnès Varda, Felice Varini, Xavier Veilhan, Jean-Luc Verna, Jean-Luc Vilmouth, We Are The Painters...

Légendes visuels

1. Christian Boltanski, *Monument*, 1986.

Photo © Jacques Faujour. © Adagp, Paris 2015.

2. Stéphane Calais, *Christ roi*, 2012.

Photo © Isabelle Arthuis. © Adagp, Paris 2015.

3. Nøne Futbol Club, *Work N°144 : Hot Wheels*, 2014.

4. Présence Panchounette, *Bateke (Walkman)*, 1985.

Photo © Marc Domage.

5. Agnès Geoffray, *Last*, 2009.

6. Natacha Lesueur, *Sans titre*, 2009.

Série « Carmen Miranda ». © Adagp, Paris 2015.

7. Laura Henno, *Il deserto rosso*, 2009. Série « Summer Crossing ».

8. Jean-Luc Verna, *Paramour*, 2010.

Photo © Marc Domage. © Adagp, Paris 2015.

9. Annette Messager, *Les hommes que j'aime, album-collection n°2, Les hommes que j'aime pas, album-collection n° 10, 1971 - 1972.*

Photo © Jacques Faujour. © Adagp, Paris 2015.

10. Pierre Huyghe, *Streamside Day*, 2003.

Photo © Aaron S. Davidson © Adagp, Paris 2015.

11. Valérie Belin, *Sans titre*, 2000.

Série « Mariées marocaines ». © Adagp, Paris 2015.

Tous les visuels :

Collection MAC VAL – Musée d'art contemporain du Val-de-Marne.